

du fermier fut alors aiguisée par de fréquents voyages, et des liaisons étendues avec d'autres hommes; et l'exercice journalier de son zèle nouvellement né dans son art se trouva un aliment dans des livres et des journaux, au lieu des nouvelles du mendiant vagabond, et des récits faits au coin du feu de la cuisine par le matelot ou le soldat fatigué de la route. Le large bonnet bleu, ou le bonnet noir plus caractéristique du paysan, fut échangé pour le chapeau; son habillement devint plus ressemblant à celui du citoyen; de beau linge de table de manufacture domestique et de grandes dimensions; de jolis services à thé de porcelaine, et quelques cuillères de table d'argent massif, ont pénétré chez quelques familles pour marquer le progrès du bon ton et du luxe.

Un trait remarquable dans le caractère des fermiers comme classe, a été le soin donné à l'éducation de leurs enfants, non seulement dans les écoles de paroisse, mais encore dans les écoles plus élevées des villes: dans toutes les vicissitudes de la profession, et elles ont été nombreuses, ce don précieux a souvent été le seul et le meilleur patrimoine des enfants.

Une des plus grandes améliorations effectuées en agriculture, à cette époque, a été l'invention du moulin à battre par Andrew, fils de James Meikle, qui a introduit le moulin à orge et les vanneurs. La première puissance motrice appliquée au moulin à battre, a été la roue à eau et le moulin à vent. Meikle a amélioré le dernier par un appareil simple pour rétrécir la voile, malgré même la plus grande rapidité. L'emploi de la puissance de la vapeur a pris naissance, à ce que je crois, dans les distilleries de la campagne, où l'affaire et la culture du sol avaient lieu sur les mêmes terres. Les premières machines de la force de six chevaux qui ne furent employées qu'au battage, furent introduites vers 1820, et leur prix fut de £300 à £600, sterling. On pourrait maintenant se procurer des machines de la même force pour environ £100, stig. Une culture perfectionnée jointe à des gages libéraux a entièrement changé l'aspect de la société: on changea les végétaux et la viande salée pour des mets plus succulents et de meilleur goût: les marchés furent approvisionnés de navets, l'hiver et le printemps, pour la nourriture des bestiaux, les rebuts de distilleries remplissant les vides, jusqu'à ce qu'ils pussent se nourrir d'herbe nouvelle: l'approvisionnement et la demande agissent mutuellement comme pour exciter à consommer et à produire. Prenez pour exemple Roxbury, Berwickshire et East Lothian, les berceaux de notre agriculture améliorée; ce ne fut pas à la supériorité du climat ou du sol, à l'amélioration des chemins, à l'accès au charbon ou à la chaux, ou à l'industrie et à l'activité des fermiers, que ces comtés durent leur hâtive prospérité; mais à tous ces avantages remarquables fut ajoutée une commande illimitée d'animaux vivants de la part des mineurs et des manu-

facturiers du nord de l'Angleterre, et au débit des animaux vivants, du froment et autres produits, sur les marchés d'Edimbourg, de Glasgow et de l'Ouest de l'Ecosse. L'amélioration des troupeaux suivit le clôturage des champs et la culture de récoltes pour l'entretien du bétail. Les différentes races locales furent toutes plus ou moins améliorées par un choix judicieux, après qu'eut cessé la coutume d'envoyer indistinctement les animaux paître pêle-mêle dans les communes, et par un meilleur traitement. Sous ces circonstances, les bonnes qualités particulières à chaque race locale ont pu se développer complètement, et les communications mutuelles ont conduit à l'adoption de la race la meilleure et la plus convenable à chaque localité. Ainsi, les chevaux de Clydesdale, pleins de force et d'activité, couvrent les plaines; les bœufs de Galloway et d'Angus n'eurent besoin que d'être retirés de leurs pâturages natifs pour engraisser, et les gens d'Ayrshire mirent leur race à la tête de leur laiterie. Les animaux à courtes cornes furent importés de bonne heure, mais tout ce qu'on peut dire, en parlant d'une manière générale, c'est qu'une trace de leur beau sang peut être observée dans la race mixte des vaches de la Basse Ecosse. Aucune race meilleure ne supplanta la variété à face noire, ou de Tweeddale, sur les plus hautes collines, mais vers la fin du dernier siècle, les chèvres les remplacèrent dans les pâturages moins élevés; et jusqu'à cette heure, ce sont des races-modèles en Ecosse, quoique les moutons de Leicester et ceux qui viennent d'un croisement avec cette race soient justement estimés dans les localités qui leur conviennent. Il a été fait mention de l'esprit d'entreprise qu'ont montré les fermiers de Peeblesshire, en épierrant leurs plaines, en élevant des murs pour interdire l'entrée de leurs champs et de leurs prés aux moutons agrestes à face noire, et en plantant des arbres pour ombre et abri. Leur but était de produire des navets et du trèfle pour tenir leurs moutons en bon état, pendant l'hiver et le printemps, saisons où ils sont sujets à souffrir beaucoup sur les hauteurs. L'approvisionnement du soie de prairie et de marais a été beaucoup augmenté, et la qualité et la salubrité des pâturages ont été améliorées au moyen de fossés ou égouts de surface.

CONTRASTE EN AGRICULTURE. — Dans une conversation récente avec le Rév. M. NASH, du collège d'Amherst, que nos lecteurs peuvent se rappeler comme auteur d'un excellent article sur la culture du froment dans la Nouvelle-Angleterre, il nous dit que quelques-uns de ses voisins cultivaient du maïs à un profit net de cinquante piastres par acre, tandis que dans le même township, il y en avait d'autres qui n'en recueillaient pas assez pour payer le coût de la culture. Par exemple, un cultivateur a enfoncé à la charrue trente voies de fumier d'étable

grossier dans une terre légère et sablonneuse, et a recueilli 46 minots de blé-d'inde. L'année suivante, il a procédé de la même manière, et a obtenu le même résultat. Cet engrais, aux prix courants, valait plus que la récolte. L'erreur consistait à employer un engrais qui ne convenait pas à un tel sol. De quel engrais aurait-il dû se servir? Sur la même ferme, et à proximité du terrain ensemené, il y a une épaisse couche de tourbe. Si cette tourbe avait été mêlée avec du fumier d'étable, dans la proportion d'une voie de fumier à trois de tourbe, avec un peu de sel et de chaux, il en serait résulté un engrais de plus de valeur que celui du pail-ler.

COMMENT IL FAUT S'Y PRENDRE POUR DOMPTER LES JEUNES BŒUFS OU BOUVILLONS.

L'intelligence (si l'on peut se servir du terme) et l'instinct des animaux, particulièrement des jeunes animaux, sont si étroitement combinés, qu'il suffit au cultivateur d'étudier le dernier pour se mettre en état de savoir comment il doit traiter ses bêtes à cornes et ses chevaux, en autant au moins qu'il s'agit de les dompter et de s'en servir généralement.

Les jeunes animaux sont d'abord instinctivement ennemis de toute contrainte: ils ne souffrent pas volontiers que leur liberté de mouvement soit restreinte ou gênée de quelque manière que ce soit. Leur instinct les porte à résister à toute restriction mise à leurs "droits naturels," et à y résister jusqu'à ce qu'ils voient que la résistance est inutile.

La grande chose à leur apprendre, c'est que la résistance est inutile, et la suite impossible.

Mettez les bouvillons que vous voulez dompter sur le plancher d'une grange bien couvert de litière, et fermez les portes. Ayez soin qu'ils ne puissent pas sortir de la place en sautant au-dehors, ou trouver moyen de s'échapper, avant que vous soyez prêt à les mettre dehors. Ayez votre joug, une chaîne, et s'il y en a à portée, une barre, une charrette ou un traîneau. Alors tranquillement et sans crier ou parler trop fort, mettez-vous patiemment à l'œuvre. Les bouvillons s'apercevront bien vite qu'ils ne peuvent pas s'échapper, et sans plus de résistance, se laisseront approcher, toucher de la main et mettre au joug. Alors apprenez leur la signification des termes à employer, à aller plus vite ou plus lentement, à droite ou à gauche, au mot prononcé. Accrochez et décrochez la chaîne, et apprenez-leur à tourner, ayant entre eux la perche ou la voiture. Il est étonnant combien il peut être fait en quelques heures, par un homme qui agit de cette manière, sans effrayer les jeunes animaux, s'emporter contre eux, ou leur parler rudement.

Tout homme apte à dompter les bouvillons en rendra un couple traitable ou maniable, en s'y prenant comme il vient d'être